

LE ROMAN FRANCAIS DES ANNEES 30 DU XX SIECLE

Chepa N.S.

L'Université Nationale d'Oujgorod

Formulation du problème du roman. En 1935, Thibaudet constate l'effet générationnel qui a conduit une série d'écrivains, la "classe de 1905", à entreprendre des romans de longue haleine. La mention prétéritive de Romain Rolland et Proust souligne plus une continuité qu'elle ne signale une rupture. Voilà donc réunis les acteurs d'une aventure ou d'un avatar du roman aujourd'hui largement oublié. Claude-Edmonde Magny dans son *Histoire du roman français depuis 1918 en 1950* dit que l'année 1930, point cardinal dans l'évolution de la littérature, et en même temps une année tournante pour les destinées du roman: c'est vers ce moment que surgit et prolifère cette variété géante de l'espèce roman à laquelle on a donné le nom de "roman-fleuve".

Actualité. Jules Romains, George Duhamel, Martin du Gard: tels sont les auteurs que nous nous étonnons de voir négligés. Fort lus au moment où ils publient leurs romans, reconnus par leurs pairs, les auteurs de romans-fleuves sont bien intégrés dans les réseaux de l'institution littéraire.

Objectif est définir les tendances du roman des années 30 du XX siècle sans viser l'exhaustivité, la production étant à la fois très abondante et extrêmement diversifiée.

Les années 30 prouvent que le roman est resté le genre fécond entre tous que nous a légué le XIX siècle.

Toutes les sortes de romans ont été traitées de ce temps. On peut dégager quelques tendances dominantes: le goût pour le roman-cycle (comparable à la «*Comédie humaine*» de Balzac et aux «*Rougon-Macquart*» de Zola). Le roman psychologique de Romain Rolland et de F.Mauriac. Le roman d'André Malraux influencé par les théories de l'inconscient.

C'est par la gravité, le pathétique que se distinguent les romans de F.Mauriac, peuplés d'être maudits, de natures tourmentées ou monstrueuses. Drames de la haine et de la passion, oeuvres d'une amertume concentrée, F.Mauriac situe la plupart de ses romans dans son pays natal, près de Bordeaux, aux confins des Alpes. Il jette d'abord son lecteur en pleine action puis revenant au passé, retrace l'histoire sentimentale de ses personnages. La plupart de ses romans évoquent, avec une certaine intensité tragique, le conflit entre la foi et la chair et développent plusieurs images récurrentes comme le fameux «desert» spirituel que les personnages doivent traverser. Les maîtresses oeuvres de ce grand romancier sont: «*Le noeud de vipères*» (1939) et «*Thérèse Desqueyroux*» (1927).

Jean François Durant parle de l'influence profonde sur Mauriac de la philosophie de Pascal. Cette influence se réalise à travers les siècles: "... il s'agit bien sûr d'une atonie métaphysique. La reconnaître et la comprendre est le début d'une expérience

intérieure qui ne pourra s'achever que par une véritable conversion aux sources infinies[2].

Romain Rolland comparait la vie de son héros Jean-Christophe au cours d'un fleuve dans sa préface à *Dans la maison* en 1911. Le terme a été repris par de nombreux critiques dans l'entre-deux-guerres, en France, pour qualifier des oeuvres longues, publiées de façon progressive, et en particulier *Les Thibault* de Martin du Gard, la *Chronique des Pasquier* de Duhamel, *Les Hommes de bonne volonté* de Romain, et également parfois *A la recherche du temps perdu* de Proust (qui ne partage avec le roman-fleuve que la longueur et l'échelonnement dans le temps de l'écriture et de la parution).

Jules Romains après de courts récits des années 10 et 20, s'est attaché à une oeuvre monumentale, la plus vaste de notre époque «*Les Hommes de bonne volonté*» (1932 à 1947). Théoricien de l'unanimité, il décrit 25 ans de vie contemporaine depuis 1908 à 1933. Il a créé un monde où se mêlent aux héros de son invention des personnalités authentiques, hommes politiques, écrivains présentés sous leur véritable nom.

Dans le roman cyclique de Roger Martin du Gard l'action se centre sur quelques personnages; les deux protagonistes sont Antoine et Jacques fils du grand bourgeois traditionaliste et autoritaire Oscar Thibault. Ils incarnent deux types de la bourgeoisie française dans les premières années du siècle. Martin du Gard n'a ni émotion tendre de Duhamel, ni l'ironie aigüe de Romain. Ce qui le caractérise, c'est la gravité, la sincérité, la profondeur. Il a le don de peindre avec une égale énergie les individus et les masses et l'on songe à l'art de Tolstoï.

Archétype du roman-fleuve, l'oeuvre de Martin du Gard ne cesse en réalité d'en troubler le cours, aux lieux mêmes qui le définissent, ce que nous avons nommé digues, entrelacs, source et estuaire. Multiplication des seuils, complexité des relations croisées qu'ils entretiennent, rupture de la linéarité et dérive apparente du roman-fleuve dans le temps: le jeu subtil et signifiant des débuts et des fins, induits par les conditions particulières d'écriture des Thibault et témoins de l'inscription d'une forme dans l'Histoire nous semble en constituer un ressort esthétique fondamental [1, p.3].

G. Duhamel est venu de la médecine à la littérature, il a décrit avec émotion les souffrances des grands blessés qu'il soigna pendant la guerre de 1914, et dit avec une belle franchise les réflexions que lui inspira le conflit («*Vie des Martyrs*,» «*Civilisation*»). «L'originalité de Duhamel tenait essentiellement aux vertus d'un langage capable de communiquer l'incommunicable: une expérience qui, d'ordinaire, ne se raconte pas, qui peut seulement se vivre, celle du médecin, témoin de la douleur de la mort»[3,p.22].

Cette expérience l'a conduit à méditer sur le destin de l'homme en générale, sur la sauvegarde de la personne humaine, du coeur humaine, menacés par les pressions qu'exercent sur l'individu la science et la société dans la civilisation contemporaine.(«*La possession du monde*»).

Georges Duhamel, qui commença sa carrière d'écrivain par la poésie, les essais, et l'écriture dramatique obtient la reconnaissance littéraire principalement grâce à ses

cycles littéraires s'apparentant au «roman-fleuve». Ses oeuvres capitales sont les deux cycles qu'il a consacrés, le premier a son héros Salavin, type d'homme moyen" de notre temps, fourré de scrupules. Il a décrit les efforts, les hésitations, les échecs, dans sa courageuse et parfois puérile tentative pour s'élever au-dessus de lui-même jusqu'à l'idéal moral.

Il a mieux réussi dans «*La Chronique des Pasquier*» parue en dix volumes de 1933 à 1946. Duhamel a voulu peindre un moment de la vie française, moment compris entre l'année 1880 et l'année 1930. C'est un demi-siècle pendant lequel les sociétés humaines ont été soumises à des métamorphoses, mieux encore à des bouleversements beaucoup plus considérables, somme toute, que tous ceux dont se trouve chargée l'histoire de deux millénaires, les deux millénaires de l'ère chrétienne.

Le roman cyclique n'expose pas une crise, comme la tragédie classique et la plupart des romans courts traditionnels mais une lente évolution, et c'est la qui explique le terme de «chronique» tiré du grec khronos, le «temps».

Duhamel se fera une règle de ne jamais parler de ce qu'il n'a pas vu de ses yeux de ne pas fouiller non plus les archives, de tout tirer de son expérience personnelle. Les membres de la famille des Pasquier où tant de tristesses et de défaillances côtoient tant d'abnégation, de noblesse et même de grandeur, nous donnent l'illusion d'une véritable présence.

Les conflits des années 30, surtout depuis 1933, ont renouvelé l'inspiration des auteurs des romans. Leurs études n'ont pas toujours été exemples d'esprit de parti. Les thèses politiques et sociales se sont donné libre jeu au milieu des études de mœurs. L'héroïsme des hommes d'action, jétés au milieu de luttes sans merci, est peint avec franchise dans la "*Condition humaine*" d'André Malraux. Il s'est placé avec "*L'espoir*" au nombre des écrivains contemporains qui, en France et à l'étranger, ont retracé les scènes de la terrible guerre civile espagnole de 1936-1939, dont chacun à sa manière a dégagé le sens.

Le roman des années 30 du xx siècle maintient en effet l'ambition démiurgique dans un contexte historique qui semble l'interdire. Au-delà du traumatisme de la Première Guerre, le roman-fleuve tâche d'élaborer un livre-monde, il fait émerger un dialogue entre auteur et lecteur. Ce sous-genre se révèle en définitive comme le lieu d'une expérimentation politique, fictionnelle et générique. Invitant le lecteur à reconnaître les interactions multiples entre mondes fictifs et monde réel, il lui permet de distinguer les différentes logiques génériques qui entrent en tension dans le texte. Il appelle ainsi une lecture réflexive et orchestre un apprentissage littéraire.

Donc, le roman des années 30 et nous sommes loin d'avoir cité tous les auteurs qui révèlent du talent – présente la diversité, nous n'avons tracé que des tendances dans son développement.

Bibliographie

1. Baty-Delalande H. Canaliser le roman-fleuve : Les Thibault de Roger Martin du Gard / H.Baty-Delalande // Fabula. – 2007.

2. Durant J.F. Introduction / J. F. Durant // Pascal – Mauriac. L'oeuvre en dialogue. – P.: L'Harmattan, 2001. – P. 4–16.
3. Lafay A. La mort de Bride / A. Lafay // – Cahier de l'Abbaye de Créteil de novembre 1994. – P. 22.
4. Кирнозе З.І. Россия и Франция: Диалог культур : Статьи разных лет / З. І. Кирнозе. – Н. Новгород : НГЛУ, 2002. – 270 с.

Резюме

Французький роман 30-х років ХХ століття залишається ведучим жанром, у якому можна виділити декілька домінуючих тенденцій. Це - роман – цикл, подібний до бальзаківської «Людської комедії» або серії Е.Золя про Ругон-Маккарів. У цій традиції знаходиться Р.Роллан. Психологічний роман представлено Ф.Моріаком. Роман А.Мальро відзначений впливом теорії абсурду, що пізніше буде розвинута у екзистенціалістському романі.